



Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

La villégiature à Beauport

Arrondissement de Beauport



En couverture

Map of Quebec and its Environs, from Actual & Original Survey (détail).
John Adams, 1822. Bibliothèque et Archives nationales du Québec,
Centre d'archives de Québec, D-362-Québec-1822-26.

Manoir Montmorency.

Archives de la SÉPAQ. Photo : Pierre Soulard.

Coordination

Mylene Gauthier, responsable de la vie culturelle
Arrondissement de Beauport

Recherche et rédaction

Denyse Légaré et Paul Labrecque

Conception graphique et infographie

Laframboise Design

Remerciements

Nous tenons à souligner l'excellente collaboration de la Société d'art
et d'histoire de Beauport, qui nous a donné accès à ses précieuses
archives iconographiques et à son centre de documentation.

Les commentaires de ses membres sur les contenus de la brochure
ont été grandement appréciés.

Avis important

Le cas échéant, nous vous demandons de respecter le caractère privé
des propriétés présentées dans cette brochure.

**Pour toute question relative aux circuits patrimoniaux de Beauport,
communiquez au 418-641-6501, poste 3584.**

A5-004-2007

Réalisé et produit par la Division de la culture, du loisir et de la vie
communautaire de l'Arrondissement de Beauport.

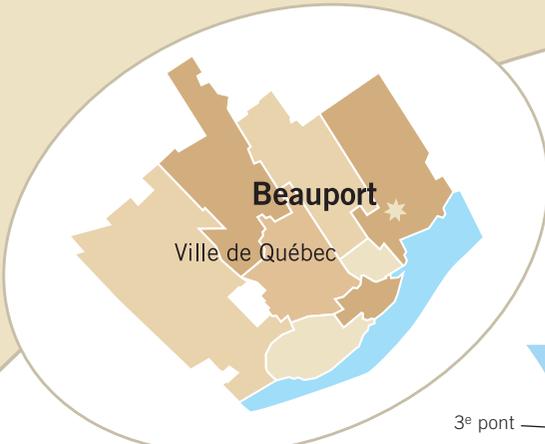
Dépôt légal : 2007

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

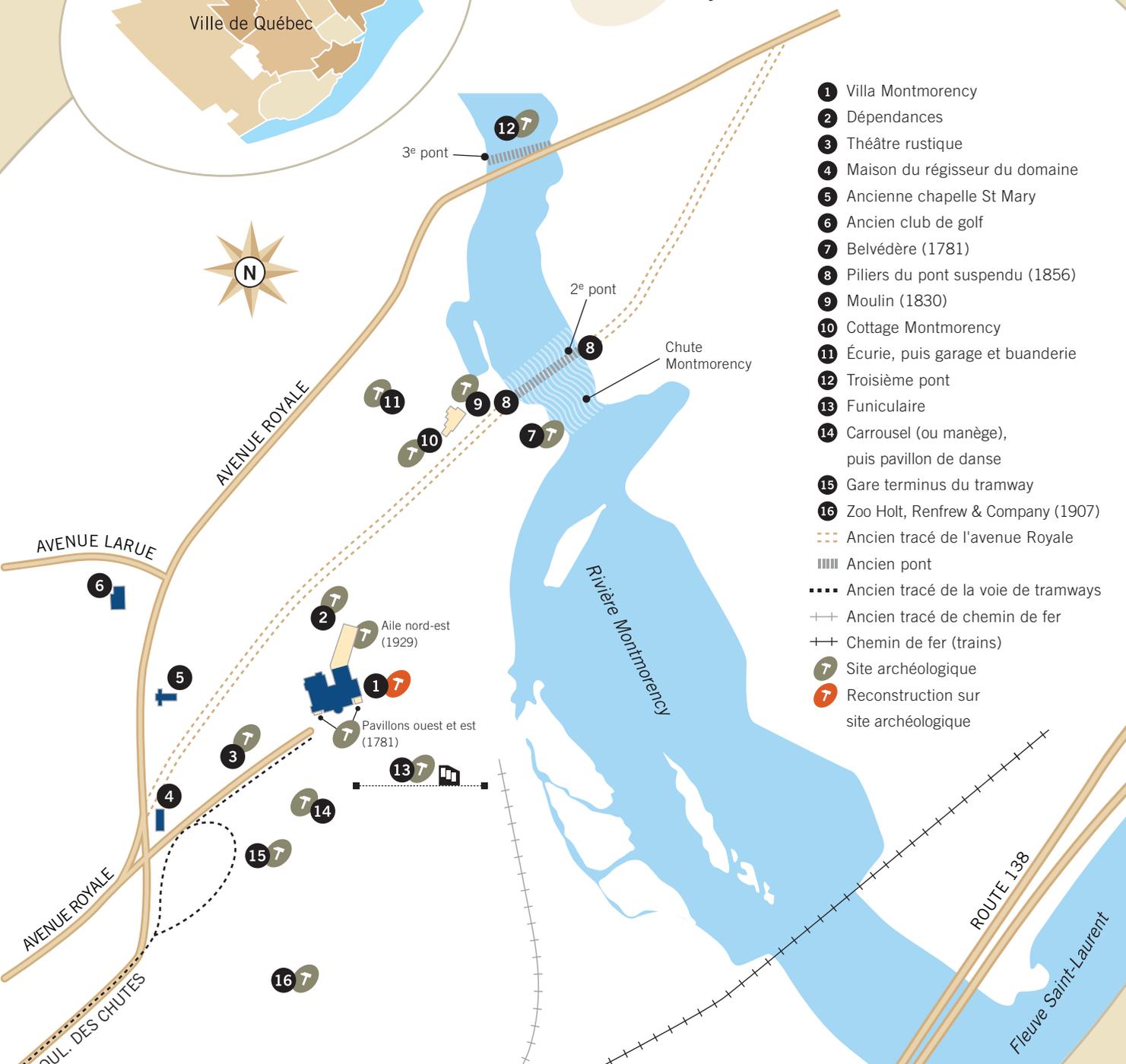
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89552-054-2

La villa Montmorency



- 1 Villa Montmorency
- 2 Dépendances
- 3 Théâtre rustique
- 4 Maison du régisseur du domaine
- 5 Ancienne chapelle St Mary
- 6 Ancien club de golf
- 7 Belvédère (1781)
- 8 Piliers du pont suspendu (1856)
- 9 Moulin (1830)
- 10 Cottage Montmorency
- 11 Écurie, puis garage et buanderie
- 12 Troisième pont
- 13 Funiculaire
- 14 Carrousel (ou manège), puis pavillon de danse
- 15 Gare terminus du tramway
- 16 Zoo Holt, Renfrew & Company (1907)
- Ancien tracé de l'avenue Royale
- |||| Ancien pont
- Ancien tracé de la voie de tramways
- + + Ancien tracé de chemin de fer
- + + Chemin de fer (trains)
- 7 Site archéologique
- 7 Reconstruction sur site archéologique



LA VILLA MONTMORENCY

LA VILLÉGIATURE.....2

LA MAISON DU GOUVERNEUR

HALDIMAND.....3

Des locataires notables.....6

LA RÉSIDENCE DE PETER PATTERSON.....7

Du temps de Mary Jane

Patterson Hall.....9

La fin d'une époque.....11

HÔTEL ET LIEU DE PLAISANCE.....13

Le parc zoologique

du saut Montmorency.....16

Le terrain de golf Kent.....17

UNE VOCATION NOUVELLE.....19

LE MANOIR MONTMORENCY.....20

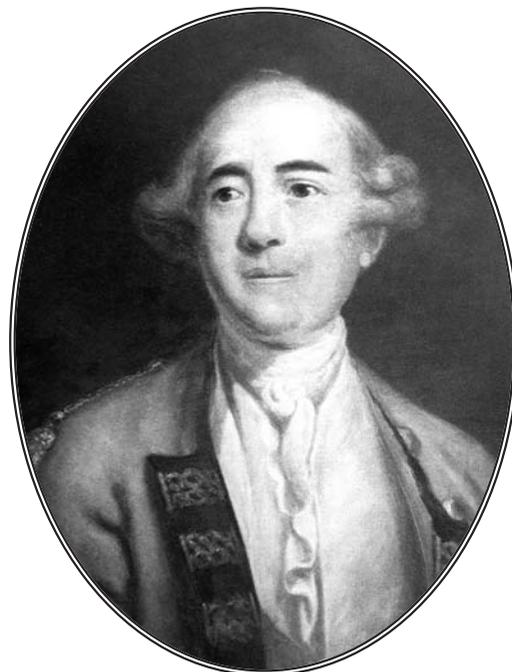
LA VILLÉGIATURE

La villégiature commence à Québec à la fin du XVIII^e siècle ; ce phénomène est apporté par les immigrants britanniques. En Nouvelle-France, la population se répartit clairement entre citadins et ruraux. Les gens ne possèdent pas de résidence secondaire ou saisonnière. L'intérêt pour la villégiature naît de la densification des agglomérations. L'augmentation de la population soulève divers problèmes d'hygiène et de santé publique. Loin des épidémies, de la chaleur étouffante et de la turbulence des villes, on veut profiter de la vie paisible et de l'air pur de la campagne.

Les premiers villégiateurs sont des militaires, commerçants et hauts fonctionnaires britanniques, qui acquièrent les terres et les seigneuries perdues par l'aristocratie paysanne française. Cette nouvelle bourgeoisie anglophone exerce ses fonctions à la ville et profite de la belle saison pour recevoir amis et relations d'affaires à la campagne. Les nouveaux occupants se contentent de reconstruire ou réaménager les bâtiments endommagés ou incendiés pendant la guerre. Les manoirs et les métairies sont peu à peu remplacés par des résidences qui témoignent de la prospérité de leurs propriétaires. Les premières villas sont construites sur des promontoires, privilégiant les abords d'une chute ou d'une cascade, la vue sur le fleuve ou la campagne environnante. Au XIX^e siècle, la villégiature est réservée à la grande bourgeoisie de l'Empire britannique.

Hôtel Kent House au début du XX^e siècle.

Photo : Canadian Pacific Railway, Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, fonds Action catholique, P428/333-5.



François-Louis-Frédéric Haldimand (1718-1791).

Né à Yverdon en Suisse, Haldimand est un mercenaire servant dans l'armée britannique pendant la guerre de Sept Ans. Nommé gouverneur de la province de Québec en 1777, il exerce cette fonction jusqu'en 1784.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

La maison du gouverneur Haldimand

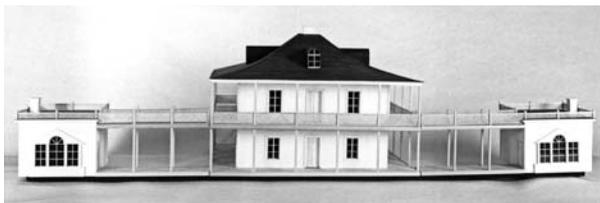
La villa Montmorency, située juste en amont de la chute, sur la rive ouest, est sans doute la première au Canada construite spécifiquement pour la villégiature.

En 1780 et 1781, le gouverneur Haldimand achète trois fermes contiguës au bord de la rivière Montmorency, à la limite orientale de la seigneurie de Beauport, des familles Ménard, Vachon et Grenier. Il se fait aussitôt construire une villa tout près de l'escarpement à environ 300 m de la chute. Durant l'été, il y accueille ses invités pour des séjours plus ou moins prolongés. En 1782, dans ses mémoires, la baronne Friederike von Riedesel décrit le site de la maison Montmorency, dont profite son hôte :

*Le général Haldimand [la] nomma « Montmorency House » d'après la célèbre chute voisine qui porte ce nom [...] Pour sûr, le site en était incomparable. Cette fameuse cataracte de Montmorency s'élançait d'une hauteur de cent soixante-trois pieds avec un bruit effroyable à travers une gorge taillée entre deux précipices. Juste au moment où le général nous indiquait ce magnifique spectacle, je risquai par hasard la remarque qu'un belvédère, érigé au-dessus de la chute même, ferait un effet splendide. Trois semaines plus tard, [...] un réduit aérien [...] surplombait la cataracte [...] On y contemplait un point de vue plein de majesté, mais aussi plein d'effroi. Le fracas des eaux tombantes était si assourdissant, que l'on n'y pouvait tenir que quelques instants. (James MacPherson Le Moine, *Monographies et esquisses*, 1885, p. 288-291).*

La première villa Montmorency présente un plan presque carré et comporte deux niveaux couverts d'un toit en pavillon dit *Chinese style*, caractérisé par ses larges débords. Percé d'une lucarne sur chaque versant, il prend appui sur les supports d'une double galerie extérieure. En façade, des portiques à double colonnade rejoignent deux élégants pavillons latéraux. Pour élever le pavillon ouest, il faut démolir l'ancienne maison des Ménard, construite vers 1730. Le corps principal à trois travées est chauffé par un âtre central. Le rez-de-chaussée est divisé en deux pièces, dont la plus vaste se trouve à l'avant.

Maquette représentant la villa habitée par le gouverneur Haldimand à la fin du XVIII^e siècle. Réalisation : André Cloutier, architecte, 1980. Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, centre de documentation.



Villa du gouverneur Haldimand vers 1783.

Dessin de James Peachey (détail).

Bibliothèque et Archives Canada, C-45561.

Haldimand quitte Québec en 1784, mais conserve son bien jusqu'à son décès, qui survient dans sa ville natale en 1791. Durant cette période, la villa demeure probablement inoccupée. Son neveu et héritier, Anthony Francis Haldimand, met alors en vente « l'élégante maison de campagne [...] avec la maison de ferme, d'autres bâtiments et la terre qui en dépend ». Cette habitation plus modeste est sans doute celle occupée par les Vachon avant la constitution du domaine, leur terre étant auparavant située entre les Ménard à l'est et les Garnier dit Grenier à l'ouest ; ces derniers avaient démolit leur maison lors de la vente à Haldimand pour en récupérer les matériaux. La propriété n'est vendue qu'en 1797. Entre-temps, le domaine est loué à un personnage qui jouera un rôle essentiel dans l'histoire mondiale.

Des locataires notables

Edward Augustus (1767-1820), quatrième fils du roi George III, futur duc de Kent et père de la reine Victoria, loue la résidence de 1791 à 1794. En service à Gibraltar, ce colonel d'infanterie fait venir Thérèse-Bernardine Montgenet, qui l'accompagne ensuite à Québec. Les premières années du couple se déroulent dans la villa appelée Kent Lodge ou Mansion House pour la distinguer de la résidence d'hiver (Kent House) sur la rue Saint-Louis à Québec. Surnommée M^{me} de Saint-Laurent, la jeune femme est « intelligente, élégante, bien élevée, aimable et nettement supérieure à la moyenne ». Le prince et sa compagne sont accueillis chaleureusement par l'élite locale. Néanmoins, le caractère « non officiel » de leur union les empêche de donner de grandes réceptions. Loin des mondanités, la villa reçoit plutôt leurs proches. Une amitié durable s'établit avec Ignace-Michel-Louis-Antoine d'Irumberry de Salaberry ; son fils cadet, Édouard-Alphonse, devient même leur filleul.

En 1799, le prince Edward reçoit le titre de duc de Kent. En 1818, pour assurer la succession au trône, le couple est forcé de se séparer après 27 ans de vie commune. Le duc épouse alors Victoria Mary Louisa, une princesse allemande, qui donnera naissance à la future reine du Royaume-Uni, aussi prénommée Victoria. Au cours de son long règne (1837-1901), l'Empire britannique atteindra son apogée. Toutefois, elle devra affronter les rumeurs d'enfants illégitimes de son père, notamment avec M^{me} de Saint-Laurent.



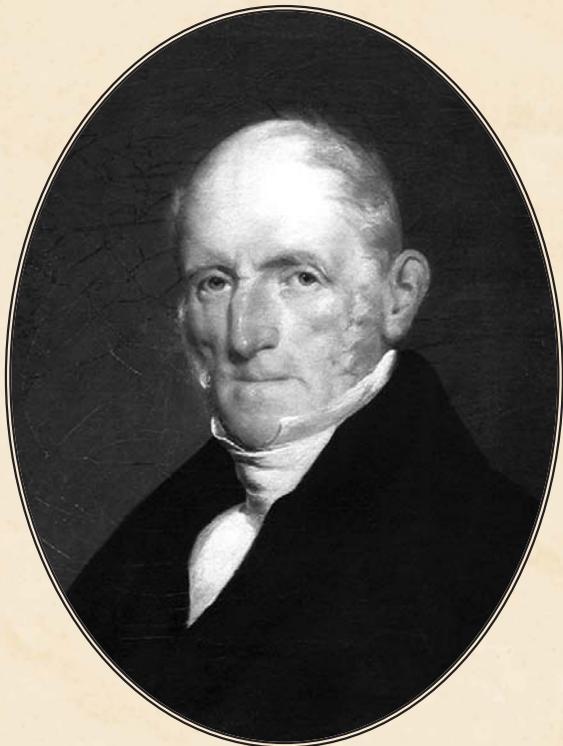
Thérèse-Bernardine Montgenet dite Julie de Saint-Laurent (1760-1830).
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, GH-1072-140.

La résidence de Peter Patterson

La villa passe de mains en mains de 1797 à 1811, alors qu'elle est acquise de John Goudie par Henry Osborne et Peter Patterson. Devenant propriétaire majoritaire du domaine en 1829, ce dernier s'installe alors dans l'ancienne maison d'Haldimand. Il remet en état ce bâtiment délabré après plusieurs années d'inoccupation. Une fois enlevés la galerie et les portiques, la maison est agrandie sur les deux côtés, doublant sa superficie et allongeant sa façade à plus de 21 m (sept travées). Un nouveau toit en pavillon couvre la résidence. Au décès de Patterson en 1851, la maison, dite Mansion House en référence aux manoirs campagnards britanniques, compte douze pièces réparties sur deux étages autour du hall d'entrée. Elle contient des meubles en acajou, des tapis et de l'argenterie. Les étables renferment du cheptel, dont un cheval d'équipage, huit chevaux de trait, trois vaches de race Devonshire et 34 moutons, de la machinerie agricole, des voitures avec harnais et un moulin à battre.

*P*eter Patterson (1768-1851)

Élevé sur la côte du Yorkshire en Angleterre, Peter Patterson arrive à Québec en 1801. Déjà impliqué dans le commerce du bois, il travaille alors à la filiale bas-canadienne de l'entreprise d'Henry Usborne, un marchand britannique solidement établi sur le marché de la Baltique. Patterson devient son associé quelques années plus tard. En 1811, ils acquièrent de John Goudie un moulin à scie récemment construit sur un terrain au bord du fleuve à l'ouest de la chute Montmorency. Les installations sont agrandies, particulièrement à partir de 1829, année où Patterson prend le contrôle de l'entreprise. En 1844, il acquiert à l'enchère les terres d'Antoine-Narcisse Juchereau Duchesnay et lui succède à titre de seigneur de Beauport.

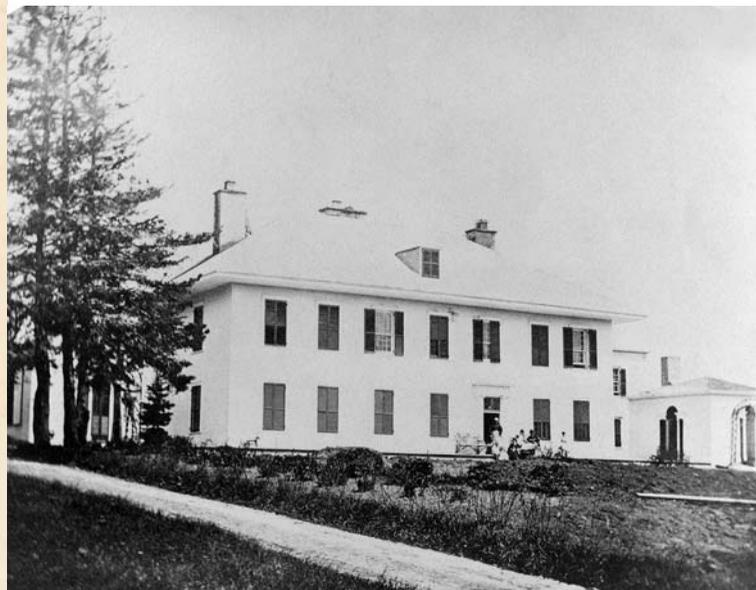


Peter Patterson.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Du temps de Mary Jane **Patterson Hall**

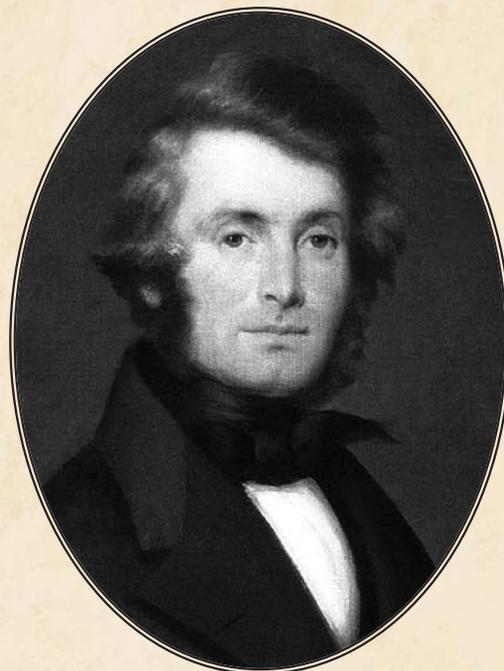
Au décès de son père, Mary Jane Patterson, héritière de la seigneurie de Beauport, prend possession du domaine et s'installe avec son mari dans la grande maison. Ils font agrandir la résidence à l'arrière sur toute la longueur et du côté est. Mary Jane fait installer une fontaine, alimentée par l'eau de la rivière Montmorency, devant la façade dans l'axe du corps principal; des arbres sont plantés en rangées pour enjoliver la propriété. À son décès, l'inventaire de ses biens décrit la vaste demeure décorée et meublée plus richement que du temps de son père. Les vingt-cinq pièces regorgent de meubles d'acajou et de noyer noir, de livres, de bibelots et de tableaux, dont neuf huiles du peintre Cornelius Krieghoff et trois portraits de famille. Ses enfants héritent de ses biens. En 1882, Peter Patterson Hall loue le domaine et s'installe alors dans la grande résidence.



La villa Montmorency vers 1860. Les deux pavillons sont conservés. La toiture est percée de trois cheminées et d'une seule lucarne à l'avant. Archives du Séminaire de Québec, PH 86358, boîte 36, C.6.



La villa Montmorency vers 1880. Un seul pavillon est conservé devant l'annexe est. Une fontaine est installée au centre d'un bassin circulaire. Trois lucarnes en façade témoignent de l'aménagement de chambres dans les combles. Bibliothèque et Archives Canada, PA 23916.



George Benson Hall.

Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Mary Jane Patterson et George Benson Hall

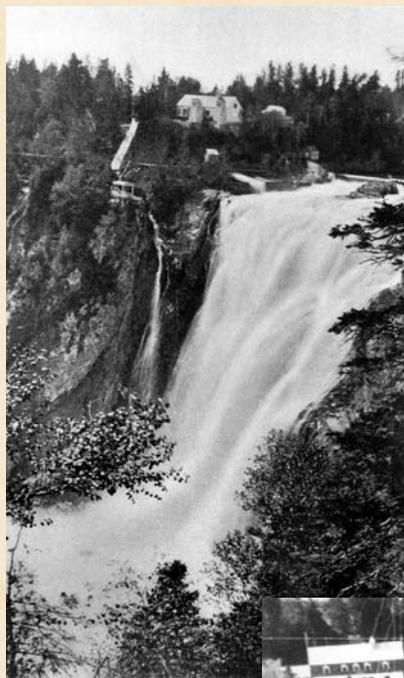
En 1843, la fille de Peter Patterson, Mary Jane, épouse George Benson Hall, comptable et gérant dans l'entreprise de son père. Le couple aura neuf enfants qui atteindront l'âge adulte. Brouillé avec son gendre, Patterson le congédie en mai 1851. Un mois avant son décès, il verse à Hall une rente de 100 livres pour Mary Jane et ses enfants, à condition qu'il s'établisse dans le Haut-Canada. Patterson meurt en juin avant l'exécution de ses instructions. Son énorme fortune, évaluée à plus de 75 000 livres, est léguée à sa fille unique. Elle confie aussitôt la gestion de l'entreprise à son époux. En diversifiant sa production et sa clientèle, Hall réussit à constituer un patrimoine encore plus important que celui de son beau-père. Au décès de George en 1876, leur fils Peter Patterson Hall prend la relève. Mary Jane s'éteint en 1880.

La fin d'une époque

L'entreprise familiale périclité en raison du déclin du commerce du bois et de la mésentente entre les héritiers Hall. En 1889, ils vendent le domaine à la Québec, Montmorency & Charlevoix Railway. Quelques années plus tard, le projet d'y établir un hôtel et un parc ouvert au public prend naissance. À l'heure où l'on s'apprête à construire le Château Frontenac à Québec, la villégiature s'ouvre à une population nombreuse et diversifiée. La maison est alors appelée Haldimand House, en souvenir du gouverneur qui a fait construire la première villa. La propriété inclut des dépendances, des écuries en pierre, une remise pour les voitures, des jardins, un pavillon d'entrée, une serre et une buanderie.

Le cottage Montmorency

Vers 1815, Peter Patterson fait construire une petite maison tout près de la chute pour loger le gérant de son moulin à scie. Sa fille Mary Jane et son gendre, George Benson Hall, y habitent jusqu'en 1851. Le bâtiment en bois d'un seul étage est couvert d'une toiture à deux versants. Il est doté d'une galerie en façade et comporte une annexe arrière couverte d'une toiture indépendante à deux eaux. En 1886, la maison est transformée par Martha Hall et son époux, Herbert Molesworth Price, d'après les plans de l'architecte Harry Staveley. Des murs de maçonnerie allongent le corps initial des deux côtés, doublant sa surface. Il est couvert d'un toit mansardé percé de cinq lucarnes en façade. Une nouvelle serre, presque aussi longue que le cottage, remplace la première, du côté ouest. Vers 1950, toute la structure est démolie après l'incendie d'une partie du bâtiment.



Le cottage Montmorency.
Devant le bâtiment, couvert d'un toit à deux versants, se dressent les piliers ouest du pont tombé en 1856. Du haut de l'escarpement, un escalier mène à un belvédère. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

Vue aérienne du cottage Montmorency avec son toit brisé en 1927 (détail).
Énergie, Mines et Ressources Canada, Photothèque nationale de l'air, HA-611-34.



Hôtel et lieu de plaisance

Nommé en l'honneur du duc de Kent, son plus célèbre occupant, l'hôtel ouvre ses portes en décembre 1901. Le bâtiment est revêtu de planches de bois en déclin. D'élégantes galeries superposées avec avancée centrale en hémicycle enserrant l'édifice sur trois côtés. Les travaux sont réalisés d'après les plans des architectes Staveley. Un funiculaire transporte les visiteurs de la station de chemin de fer au pied de l'escarpement jusqu'à l'hôtel. Un jardin zoologique, un carrousel, un théâtre, une patinoire, une glissoire et enfin un terrain de golf attirent la population et les villégiateurs à l'hôtel en toutes saisons. Fort de son succès, l'hôtel Kent House est agrandi en 1910. Il s'agit sans doute de l'annexe est, dont on hausse la toiture et devant laquelle on ajoute une véranda. On refait à cette occasion toute la décoration intérieure. Deux ans plus tard, une nouvelle ligne de tramways, dont le tracé correspond à l'actuel boulevard des Chutes, amène les visiteurs à l'entrée du parc. L'hôtel atteint ses dimensions maximales dans les années 1930, alors qu'une aile arrière s'élève en bordure de l'escarpement et qu'une annexe latérale se déploie du côté ouest.



Dessin de l'architecte Edward Black Staveley, réalisé en avril 1901.
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, fonds Famille Staveley, n° 298, P541/N78-8-168.



L'hôtel Kent House dans les années 1930. La photo montre les agrandissements latéraux, le château d'eau à l'arrière et l'aménagement paysager en façade. Archives d'Hydro-Québec, fonds Quebec Power Company.



Le parc devant l'hôtel Kent House en juillet 1934. À l'arrière-plan, le pavillon de danse. Archives d'Hydro-Québec, fonds Quebec Power Company.

La chapelle St Mary

La chapelle St Mary, de style néogothique, est nommée en l'honneur de Mary Jane Patterson. Construit et ouvert au culte en 1904, le temple en pierre remplace une première structure en bois qui s'élevait à proximité. La cloche d'alarme de la scierie placée dans le campanile (aujourd'hui disparu) appelle la population anglicane de la région et les clients de l'hôtel Kent House aux offices religieux.

Le terrain où s'élève la chapelle est acquis par les Dominicains en juillet 1960. Ils la convertissent en temple catholique dédié à sainte Marie.



La chapelle St Mary, puis Sainte-Marie.
Photo: Pierre Soulard. Archives de la SÉPAQ.

L'hôtel exploite alors le terrain à son compte. En 1942, sous les pressions de Louis Saint-Laurent, président du Royal Quebec Golf Club (nouveau nom depuis 1934) et ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, le Kent Golf Links suspend ses activités pour une période de cinq ans. Cette fermeture sera définitive, entraînant une perte d'emplois importante. Le club embauchait près de 50 travailleurs au sommet de sa prospérité. En 1963, une partie de l'ancien terrain du Kent Golf Links est réaménagée pour le club de golf de Courville.



Bâtiments d'accueil du Kent Golf Links en juillet 1934. Celui de droite, réservé aux hommes, a été converti en résidence à logements multiples. Le petit pavillon des femmes, à gauche, a disparu. Photo : S. J. Hayward. Archives d'Hydro-Québec.

Une vocation nouvelle

Après la Seconde Guerre mondiale, le développement du réseau routier et l'augmentation du nombre d'automobiles et de motels changent la conjoncture. L'hôtel devient de moins en moins rentable. Le domaine passe de mains en mains entre 1947 et 1954. La plus grande partie est alors achetée par les Dominicains, qui ouvrent dans la Maison Montmorency un centre d'études philosophiques et de rencontres religieuses, sociales et culturelles. Le père Georges-Henri Lévesque, fondateur et premier doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval, dirige l'établissement comportant 67 chambres. Les bâtisseurs du Québec moderne y séjournent : Naïm Kattan, Jean-Louis Roux, Marcel Dubé, Claude Ryan, Fernand Dumont, Marie-Claire Blais, Jean Bruchési, etc.



Vue aérienne de la Maison Montmorency dans les années 1950 (détail). Cette photo montre l'arrière du bâtiment, dont l'aile nord-est bordant l'escarpement. Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Centre d'archives de Québec, collection initiale, P600-6/N78-6-9-17.

Le Manoir Montmorency

En 1974, tout le domaine devient propriété du gouvernement du Québec. Trois ans plus tard, le Manoir Montmorency est aménagé en auberge pour personnes âgées. En 1985, la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ) assure l'administration du domaine et des services d'hôtellerie. En octobre 1992, la Société entreprend un vaste programme de restauration de l'édifice et de mise en valeur du terrain, incluant la construction d'un téléphérique, d'une passerelle, d'une promenade et d'un escalier panoramiques avec belvédères. Le 13 mai 1993, à peine un mois avant la fin des travaux, le feu détruit totalement le grand bâtiment. Il est rapidement reconstruit sur le même emplacement, sauf l'aile nord-est (démolie en 1992). Comme autrefois, l'édifice est revêtu de bois et comporte une grande galerie en façade. L'intérieur est particulièrement soigné : les murs, papiers peints, boiseries et revêtements de sol sont inspirés des éléments décoratifs typiques du début du XX^e siècle. En 1994, le gouvernement du Québec procède au classement du site historique de la chute Montmorency.

Un point de vue remarquable du Manoir Montmorency et de Québec.
Photo : Pierre Soulard. Archives de la SÉPAQ.





Le secteur Everell



Boulevard Sainte-Anne

- 1 910, maison des Mercier (auberge du Littoral)
- 2 916, maison de Jules-Édouard Robitaille
- 3 926, maison des Bégin
- 4 928-930, ancienne école Sainte-Jeanne-d'Arc
- 5 1012, séminaire des Pères Blancs d'Afrique (fraternité Saint-Alphonse)

Rue du Manège

- 6 142, maison des Touchette (motel Colonial)

Rue Sauriol

- 7 157, maison des Lapointe
- 8 169, maison de Charles-Henri Robitaille
- 9 209, maison de Thomas Raymond
- 10 299, maison des Bélanger
- 11 369, maison des Ruel et des Lussier (villa Rita)

- Bâtiments d'intérêt
- Calvaire
- Chemin de fer



LE SECTEUR EVERELL

UNE NOUVELLE ÈRE DE VILLÉGIATURE.....22

PROCHAINE STATION : EVERELL !.....23

Joseph Alfred Everell.....24

En voiture !.....25

Une aide pour s'établir.....26

VIVRE EN BAS DE LA CÔTE.....27

La maison de la belle saison.....28

L'automne à Everell.....30

Des inondations fréquentes.....30

La maison d'école.....31

LE BOULEVARD SAINTE-ANNE.....32

Les motels du boulevard
Sainte-Anne.....32

LA FIN DE LA VILLÉGIATURE
À BEAUPORT.....36

Joseph Alfred Everell

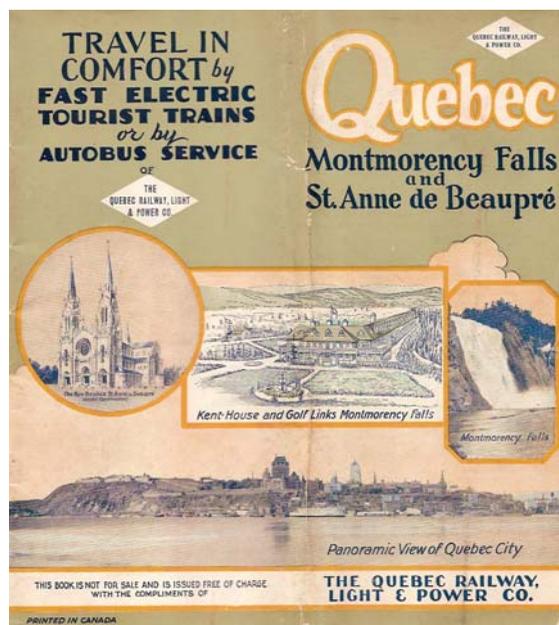
Petit-fils de Thomas Everell, originaire de Greenwich en Angleterre, batelier et aubergiste établi à Cap-Rouge, et fils aîné de Norbert, navigateur et batelier, Joseph Alfred préfère orienter sa carrière dans le transport ferroviaire. Après avoir participé à la construction du chemin de fer Québec—Lac-Saint-Jean, il devient, en 1889, expéditeur de trains pour la compagnie Québec, Montmorency & Charlevoix Railway. En 1892, il assume la surintendance de la section Montmorency de l'entreprise, qui fusionne en 1898 avec la Montmorency Electric Power et une autre compagnie de chemin de fer pour former la Québec Railway, Light & Power. En 1919, lors de sa visite à Québec, le prince de Galles, futur roi Edward VIII, lui décerne une médaille d'or en reconnaissance de ses mérites. En 1928, sa santé déclinante l'oblige à quitter son bureau de la rue Saint-Paul à Québec. Dans sa chronique nécrologique, *L'Événement* souligne qu'il a « coopéré grandement au succès de plusieurs maisons d'affaires de Québec ». Dans la mémoire collective, Joseph Alfred Everell est un grand promoteur du tourisme sur les côtes de Beauport et de Beaupré.



Joseph Alfred Everell (1863-1934).
Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.

En voiture !

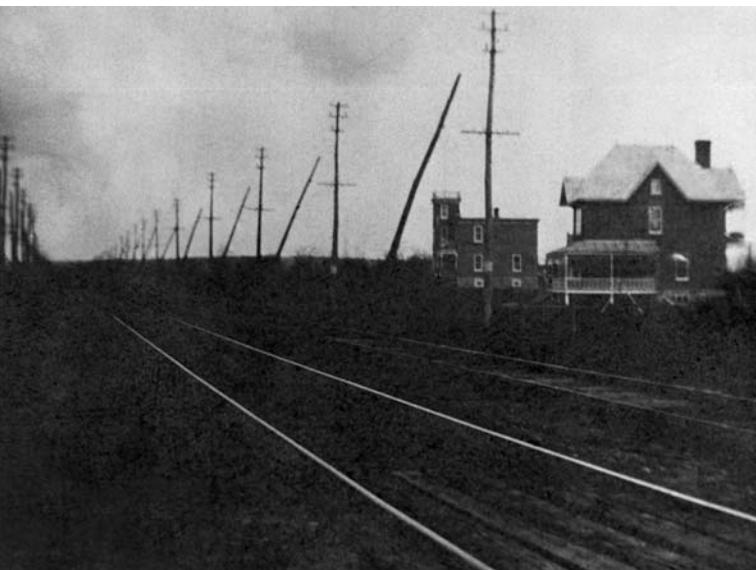
À l'instigation de Joseph Alfred Everell, des millions de pèlerins viennent au célèbre sanctuaire pour prier et invoquer la « bonne sainte Anne ». En 1913, le *Quebec Chronicle Telegraph* publie un bilan de la fréquentation : 1 200 000 visiteurs. Le surintendant multiplie les efforts pour promouvoir l'industrie, le commerce et le tourisme à Québec, Montmorency et Sainte-Anne-de-Beaupré. Les passagers s'arrêtent à la chute, qui constitue un attrait majeur. Certains événements attirent des foules énormes : en juin 1907, par exemple, 14 000 visiteurs empruntent 130 trains de 13 à 15 wagons chacun pour voir l'équilibriste Hardy passer au-dessus de la cataracte sur un fil de fer. Un funiculaire amène les gens à l'hôtel Kent House pour dîner et profiter des multiples attractions : outre le jardin zoologique et le club de golf, le théâtre rustique propose divers spectacles de comédie, danse, acrobatie, magie, tours de force et vues animées du kinéscope. Des trains spéciaux transportent les amateurs vers les cabanes à sucre des environs.



Brochure promotionnelle de la Québec Railway, Light & Power Co.
Collection Robert Bergeron.

Une aide pour s'établir

En plus de transporter les foules de fidèles lors de leur pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré, le chemin de fer favorise le développement de Beauport en bordure du fleuve. En fin de journée, la compagnie met un wagon de marchandises à la disposition des futurs résidents. Le train l'amène jusqu'à la maison en construction, sans frais pour les utilisateurs, qui disposent de la nuit pour le vider. Le lendemain matin, le premier train ramène le wagon à Québec. La compagnie ferroviaire a ainsi transporté les matériaux de construction et le mobilier des premiers habitants d'Everell.



Les deux premières maisons construites à Everell, le long de la voie ferrée, s'élèvent aujourd'hui aux 916 et 926, boulevard Sainte-Anne. La première, à l'avant-plan, appartenait à Jules-Édouard Robitaille, tandis que la seconde (avec tour carrée en façade) était occupée par la famille Bégin. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Charles Robitaille.



La maison de Jules-Édouard Robitaille en 1941. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Louise Robitaille.



Maison de Charles-Henri Robitaille, 169, rue Sauriol. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Charles-H. Robitaille.



Vivre en bas de la côte

Au début du XX^e siècle, les fermiers établis en haut de la côte cessent peu à peu de cultiver la bande de terre située entre l'escarpement et la grève, préférant lotir et vendre cette partie de leur propriété. Le cadastre montre ce secteur découpé en lisières d'environ 26 m de largeur, coupées transversalement par la voie ferrée. Au nord, les maisons s'alignent plus ou moins régulièrement au pied de l'escarpement, tandis qu'au sud, elles sont réparties selon le désir de chaque propriétaire de s'établir à proximité du chemin de fer ou du fleuve.



Maison de l'architecte Thomas Raymond. Fils de Pierre-Edmond Raymond, qui exerce la même profession, l'architecte prévoit le développement futur d'Everell, en achetant au tanneur Antoine Crépin une lisière s'étirant de l'escarpement au fleuve, borné à l'ouest par l'immense terrain de la veuve Gury, partie non encore lotie de l'ancien domaine seigneurial. Originaire du quartier Saint-Sauveur à Québec, Thomas Raymond dresse les plans de quelques résidences d'été à Everell et de plusieurs autres bâtiments sur la côte de Beauport, dont le plus remarquable est sans doute l'église Saint-Grégoire de Montmorency. Photo : Les Alliés, 2007.



La maison de la belle saison

Les résidences d'été apparaissent à Everell après 1910. Ce sont généralement des structures en bois à deux étages, couvertes de bardeaux de cèdre ou de planches horizontales et percées de fenêtres sur tous les côtés. Le plan de base est massé (carré ou presque) avec un passage central à chaque niveau. Toutefois, l'organisation de certaines maisons se complique par l'ajout d'une ou de plusieurs annexes. Souvent, une élégante galerie couverte agrémenté la façade et une partie des murs latéraux. La forme des toits s'adapte à la volumétrie des tours imposantes, des tourelles et des pignons, composant une grande variété de silhouettes pittoresques.

On accède aux maisons par des chemins privés, qui desservent quatre ou cinq propriétés. Des sentiers de gravier relient les jardins et les espaces de jeux aménagés pour le tennis ou le croquet. Après le souper, les estivants aiment se rassembler dans les balancelles pour profiter des douces soirées d'été.



Un coin de villégiature en 1929. L'été, des massifs de pivoines enjolivent les allées et jardins des résidences. Sur la gauche, la villa Saint-Roch (disparue) et sa remarquable galerie, propriété de la famille Duval. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Michel Bédard.

Le calvaire d'Everell. Inauguré le 15 août 1925, le calvaire est situé sur le terrain de Joseph-Émile Villeneuve. Dix ans plus tard, on ajoute au Christ en croix des statues de la Vierge Marie et de saint Jean. Les estivants s'y rassemblent pour la fête annuelle de Notre-Dame-des-Falaises, célébrée en août. Comme au temps de Picher, c'est toujours un résident du secteur qui en assure généreusement l'entretien. Le calvaire se trouve à la limite des terrains des 1072-1074 et 1078 (motel Olympique), boulevard Sainte-Anne. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



L'automne à Everell

Au début de septembre, les citadins regagnent leur résidence en ville pour la rentrée des classes. Les résidents permanents se font de plus en plus nombreux au fil des années. Des maisons d'ouvriers, plus simples, côtoient désormais les villas cossues, remarquables par leur architecture et leur ornementation. La plupart des résidents se déplacent matin et soir pour travailler à Québec ou aux filatures de Montmorency.



Le séminaire et postulat des Pères Blancs d'Afrique en 1929. Construit l'année précédente, le bâtiment, qui abrite aujourd'hui la fraternité Saint-Alphonse, gérée par les frères de la Charité, est situé au 1012, boulevard Sainte-Anne. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



Des inondations fréquentes

Avant la construction de l'autoroute, les inondations sont fréquentes à Everell. Les plus prévoyants font construire un mur de soutènement sur leur terrain. Derrière la maison des Pères blancs, par exemple, la cour est bordée d'un mur de pierres assez élevé pour empêcher la marée haute d'envahir le terrain. Toutes ces précautions n'empêchent pas les « grandes marées » du printemps et de l'automne d'inonder les propriétés.



Inondation de mai 1960 sur le boulevard Sainte-Anne. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Passillé-Dallaire.



La maison d'école

En 1923, après de longues démarches, les résidents d'Everell obtiennent enfin la construction d'une maison d'enseignement sur l'avenue Raymond. L'édifice en briques est modeste : un étage et demi, trois travées en façade et une toiture à deux versants. L'école n° 5, appelée d'abord Langevin, puis Sainte-Jeanne-d'Arc, accueille dans son unique classe les garçons et filles de la 1^{re} à la 4^e années. M^{lle} Saint-Amand, la première institutrice, habite le logement aménagé à l'étage. Plus tard, Thérèse Bouchard, puis Anne-Marie Ouellet la remplaceront. Le 31 mai 1948, l'école Sainte-Jeanne-d'Arc est vendue à l'enchère et sera transformée en maison unifamiliale.



L'ancienne école Sainte-Jeanne-d'Arc, située au 928, boulevard Sainte-Anne. Photo : Les Alliés, 2007.

Le boulevard Sainte-Anne

La construction d'une voie rapide menant au pont de l'île d'Orléans (inauguré en 1935) bouleverse la vie paisible d'Everell. Dans les années 1940, l'avenue Raymond, nommée en l'honneur du conseiller municipal Pierre-Édouard Raymond, propriétaire de terrains adjacents, est élargie et prolongée pour former un tronçon du boulevard d'Orléans, qui traverse Giffard, Everell et Montmorency. Du côté sud de la nouvelle voie de communication, les travaux de terrassement provoquent l'amputation des terrains : plusieurs maisons se retrouvent en bordure du boulevard ou doivent être détruites. En 1953, l'artère permettant de se rendre à Sainte-Anne-de-Beaupré devient le boulevard Sainte-Anne.



La maison et le magasin de bonbons des Moffet (disparus) devant la maison des Bouchard (1006, boulevard Sainte-Anne, aujourd'hui le motel Régent). Le bureau de poste d'Everell est aménagé dans leur résidence. Friandises et cigarettes attirent petits et grands. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Moffet.



Les motels du boulevard Sainte-Anne

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la croissance rapide du nombre d'automobiles favorise les déplacements. Il est désormais plus facile de voyager en famille et de multiplier les étapes. De grandes demeures sont converties en auberges ou hôtels et complétées de quelques petits chalets, communément appelés *cabins*, généralement pourvus de sanitaires privés. Ce type d'installation, déjà en place à la fin des années 1930, est l'ancêtre des motels qui émaillent le boulevard Sainte-Anne depuis le milieu du XX^e siècle.



La maison des Mercier, au 910, boulevard Sainte-Anne. On se rend en procession au reposoir de la maison des Mercier, décorée pour la fête religieuse. L'allée d'arbres a disparu lors de la construction du motel. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Jacques Mercier.



La maison des Touchette, au 142, rue du Manège. La maison sert de décor champêtre à l'occasion des Fêtes du tricentenaire de Beauport en 1934. La station ferroviaire de Clermont, aménagée en face de cette résidence, disparaîtra vers la fin des années 1950. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport.



Deux skieuses sur la rue du Manège. À gauche, la maison des Touchette. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Jacques Mercier.

Le « phare » d'Everell

En 1949, par souci de la morale et du bon ordre, les curés Gagnon de La Nativité-de-Notre-Dame de Beauport, Gauthier de Saint-Ignace-de-Loyola de Giffard et Roy de Saint-Grégoire de Montmorency déposent une requête auprès du premier ministre du Québec, Maurice Duplessis, pour que cessent le cinéma, la danse, la lutte « et toute infraction à la loi des liqueurs et à la sanctification du dimanche » sur la plage appelée le « phare » d'Everell.

La maison des Lapointe, une des plus remarquables d'Everell, au 157, rue Sauriol. Photo : Les Alliés, 2007.



La villa Rita, nommée d'après Rita Lussier, au 369, rue Sauriol. Sa galerie originale comporte des colonnes jumelées. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Marc Lussier.



La fin de la villégiature à Beauport

L'essor des banlieues change radicalement le paysage de Beauport, à l'instar de toute la périphérie de Québec. Les terres agricoles sont loties pour faire place au développement domiciliaire. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, nombreux sont ceux qui souhaitent concilier les avantages de la ville et de la campagne. La villégiature devient un mode de vie, plutôt qu'un plaisir saisonnier. L'arrondissement de Beauport conserve des témoins éloquentes des grandes époques de la villégiature aux environs de Québec.



La maison des Bélanger, autrefois sur le boulevard Sainte-Anne, a été déplacée au 299, rue Sauriol, en vue de la construction du viaduc. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Bélanger.



La maison de J.-Edmond Drouin, démolie lors de la construction du viaduc. La station ferroviaire d'Everell se trouvait en face de cette maison. Archives de la Société d'art et d'histoire de Beauport, fonds Michel Bédard.

La collection

Itinéraires histoire et patrimoine

Les publications de la collection *Itinéraires histoire et patrimoine* proposent des guides de découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou encore un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une initiative du réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*, qui a pour mission de promouvoir et mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec. À ce jour, la Ville de Québec, Wendake et la Ville de Saint-Joseph-de-Beauce ont joint les rangs de la collection; d'autres régions du Québec emboîteront le pas prochainement.

Réseau *Villes et villages d'art et de patrimoine*

www.vvap.ulaval.ca

Histoire de raconter. La villégiature à Beauport.

La Section culture et bibliothèques de l'Arrondissement de Beauport a également ce souci de sensibilisation et d'éducation face aux richesses patrimoniales de son milieu et tient à s'inscrire dans la démarche entreprise par le réseau VVAP. Cette troisième brochure, qui traite de la villégiature à Beauport, a été produite dans le cadre d'une série de brochures permettant de découvrir divers aspects du patrimoine beauportois.

Ville de Québec

www.ville.quebec.qc.ca

Les différentes brochures de la Ville de Québec sont disponibles dans les bibliothèques et les bureaux d'arrondissements.



La fontaine du Manoir Montmorency.

Photo : Pierre Soulard. Archives de la SÉPAQ.

Entente de développement culturel

VILLE DE
QUÉBEC



Culture,
Communications et
Condition féminine

Québec



Arrondissement de Beauport